



DIMANCHE 24 JUILLET 2022

SOMMAIRE

Interview : Morris Hayes p2
L'aura de Laura p2
Echo du Bis : You Rascal Band p4
Des jeux..... p2 & 4

 Retrouvez votre gazette préférée sur instagram :

@jazzaucoeur

LES PRINCES DU CHIC

Nile Rodgers et The New Power Generation ont fait couler des litres de sueur aux festivaliers



©Nicolas Roger

The New Power Generation n'a pas attendu pour foutre le feu. Morris Hayes, le leader du groupe qui a accompagné Prince tout au long de sa carrière, voulait renvoyer l'énergie que le public gersois a l'habitude de donner : promesse tenue, et dans les grandes largeurs. Après quelques sons plutôt sages, il suffit d'un riff funk de Sonny Thompson à la basse pour transformer le chapiteau du JIM en piste de danse géante.

Tel Moïse fendant les eaux de la mer Rouge, un petit groupe parvient à se faufiler dans le dispositif de sécurité pour ouvrir une fosse sauvage au pied de la scène principale. Inéluctable dénouement d'un concert qui ne pouvait définitivement pas se finir assis. La voix et les danses de MacKenzie couplées aux envolées hip-hop de Tony Mosley reprennent le répertoire éclectique de Prince, en incluant les incontournables *Nothing Compares 2 U* et *Purple Rain*.

Chic et choc

23h : casquette blanche vissée sur la tête, Nile Rodgers déboule et exécute à la perfection un show en hommage à sa carrière tentaculaire d'auteur-compositeur et producteur. En arrivant sur scène avec sa mythique guitare « *Hitmaker* » et en énumérant ses multiples collaborations,

il laisse un temps l'impression de se voir en boss ultime de la zik depuis la fin des années 70, quand il a fondé Chic avec son pote de Brooklyn Bernard Edwards. Mais force est de constater que ce n'est pas complètement faux.

Nile Rodgers, c'est un peu le mec dont on se dit « *ah mais c'est lui ?!* » en écoutant un son qui a bercé son enfance. Son concert résonne comme une anthologie musicale de ces 50 dernières années. Outre les très disco *We are Family* ou encore *Freak*, magnifiés par la diva Kimberly Davis, le Kid de Manhattan rappelle son intense activité de producteur, reprenant les iconiques *Like a Virgin* de Madonna ou *Let's Dance* de David Bowie et finit d'enflammer la piste avec le pionnier *Rapper's Delight*.

Car à bientôt 70 balais, Nile est toujours capable de flinguer les guiboires de milliers de festivaliers de tout âge. Comme Pierre-Edouard, quadra gaillard, extatique à la sortie : « *Bien sûr que j'ai dansé, c'est pas de la musique d'intello, on m'a baigné dedans toute ma vie !* » Nile Rodgers : un concentré de disco, de funk, de rap et de pop, mis dans un shaker.

Marciac l'a dégusté à la cuillère.

Le Hongrien



RENCONTRE AVEC MORRIS HAYES, COMPAGNON DE ROUTE DE PRINCE

« Jouer sa musique nous permet de guérir »

EN VERVE !

Subjugué, conquis par l'époustouflante prestation de Dominique Fils-Aimé, un festivalier pantois, s'est exclamé : « elle pourrait chanter le bottin, on en serait baba ! »

AFIN DE PRÉVENIR TOUT RISQUE D'INCENDIE,

les agents de la maréchaussée sont venus vendredi morigéner les bénévoles qui entendaient reprendre le flambeau de la tradition du feu de bois au camping sauvage. La nouvelle s'est répandue comme un traînée de poudre dans la coterie des apprentis pyromanes qui ne se sont pas privés de mettre en boîte les pandores !

CARAMBOLAGE

Quelle ne fut pas la stupeur d'un des rédacteurs de votre canard préféré, quand pensant savourer une sieste bien méritée dans son modeste van aménagé, il s'est vu réveillé, percuté par un bénévole vraisemblablement peu entraîné dans l'art des créneaux !

RÉBUS

Trouve le morceau de Francky S. :



©Nicolas Roger

Avez-vous été bien reçus dans le Gers ?

C'était un super voyage, les paysages du Gers me rappellent mon Arkansas natal.

Comment arrivez-vous à surmonter l'absence de Prince et offrir une célébration festive de son héritage ?

Tous les grands laissent un vide immense quand ils partent, comme un trou béant dans l'univers. Essayer de reproduire son énergie, c'est impossible. Ce qu'on tente de faire, c'est

de prendre sa musique, de la jouer d'une manière aussi puissante que lui le faisait. Ce que j'apprécie chez McKenzie [le chanteur ndr] c'est qu'il n'essaie pas d'«être» Prince, mais plutôt d'interpréter ses morceaux. Ainsi, on reste focalisés sur la musique elle-même pour que les spectateurs en profitent à nouveau. Jouer sa musique nous permet de guérir.

Pouvez-vous nous donner la recette de ce remède miracle ?

La musique en soi est un remède. Je lui ai demandé une fois quelle était la chose qu'il faisait le mieux. Il a répondu : « je suis un songwriter et aussi un poète, les mots sont puissants pour moi ». Dans sa carrière, il y a une chose qui n'a jamais changée c'est la qualité de ses textes. C'est la recette : quantité de gens m'ont confié que ses chansons les avaient sauvés quand ils étaient au fond du trou.

Le kid de Minneapolis était donc une sorte guérisseur, avait-il également d'autres talents ?

Un jour, il a insisté pour me couper les cheveux sur scène, en plein concert. Il m'a dit que c'était la chose la plus rock'n roll qu'il avait jamais faite. C'était une catastrophe capillaire !

José & Pietronilla

L'AURA DE LAURA

L'Astrada ouvre sa programmation avec une Carte blanche laissée à Laura Perrudin, jeune harpiste et chanteuse française.

C'est à un voyage onirique que nous convie le duo dont est frappante la jeunesse autant que l'assurance.

C'est avec émotion que Laura Perrudin signale au public, en guise d'introduction, que le concert qui va suivre est le premier de la programmation estivale de l'Astrada ainsi que le dernier d'un long partenariat entre la salle et l'artiste. Compositrice associée du lieu depuis de nombreuses années, elle propose aujourd'hui avec Salami Rose Joe Louis, musicienne américaine, le résultat de quatre

jours d'une résidence de création. "Nous avons cherché ensemble, et beaucoup improvisé", confie la harpiste. C'est donc à un voyage onirique que nous convie le duo dont est frappante la jeunesse autant que l'assurance : une heure de musique ininterrompue aux climats changeants, aux textures superposées et hypnotiques.

Salami Rose Joe Louis est entourée d'un archipel de claviers dont elle explore tous les possibles alors que la harpe de Laura Perrudin (une harpe chromatique électrique unique au monde, spécialement conçue pour elle) se transforme sous ses doigts, grâce à des samplers et des pédales d'effet, en contrebasse, en percussion ou en générateur de volutes et filaments lumineux. Les deux musiciennes entrelacent également leurs voix qui rappellent le trip-hop de Portishead ou la musique hybride de Leïla Martial, pendant qu'une caisse claire, habilement déclenchée par certaines fréquences, semble jouer toute seule. Une heure de musique, donc, et un rappel entièrement improvisé durant lequel rayonne la complicité du duo. "C'est expérimental et planant, on se laisse emporter", lâche un spectateur conquis. Laura Perrudin et l'Astrada : un mariage heureux.

Nabot Phoque



©Mickaël Lepers



SATY D'AMICO

UN JOUR, UN PORTRAIT

Galeriste historique de l'Âne bleu, Saty s'est installée à Marciac il y a 20 ans pour défendre sa passion pour les arts plastiques.

en 2002. Son pari : exposer à l'année en milieu rural, là où certains artistes peinent parfois à se mettre en avant. Son objectif : permettre à ceux qui viennent en ces terres de jazz se nourrir également de photos, de peintures et de sculptures pendant 365 jours.

Son large sourire en dit long sur sa joie d'exposer dans le temple gersois du jazz : « *En arrivant ici j'étais très étonnée : les gens que je rencontrais pour la première fois me disaient bonjour !* » se remémore la mordue d'art. « *Et en plus de cette proximité avec les habitants, il y a des concerts au moins une fois par mois* » continue-t-elle. Une authenticité dans la vie de village qu'elle ne quitterait désormais pour rien au monde. D'autant plus qu'elle vit maintenant avec « sa tribu » de chèvres, d'ânes et de canards.

Et la galeriste aux boucles argentées n'est pas prête de se lasser : « *A un moment, on pense tous qu'on ne peut plus rien absorber. Et en fait si. Il faut être un buvard* ». Un buvard qui va absorber, s'enrichir du travail de l'artiste et garder un héritage. Pour cette Hermès de l'art, une exposition, c'est une rencontre : « *Tu découvres qu'il y a plein d'artistes*

à Marciac et autour » raconte-t-elle. Les exposants du village ? « *Il y a énormément d'œuvres en sommeil dans ce village, qui n'attendent que notre regard pour vivre* ».

Le médiateur

Saty entame ce JIM 2022 de la joie plein les yeux et des souvenirs plein la tête. Comme celui de Wynton Marsalis tombant dans les bras de Rémi, l'artiste alors exposé dans sa galerie en 2007. Il y a aussi le plaisir de retrouver les participants du festival, à l'image de cette jeune bénévole qui vendait il y a 10 ans des jus de fruits dans le jardin de sa galerie pour financer un voyage en Chine. Le Jazz et l'envie de nature, voilà ce qui a mené cette Parisienne à venir vivre dans le Gers

« Marciac a plein d'œuvres en sommeil, qui n'attendent que notre regard pour vivre »

Une carte de Marciac et de ses lieux artistiques et culturels est disponible à l'office de tourisme (1€) et vous mènera vers de nombreuses rencontres.

TOUT EST BON DANS L'CAMION !

Sur la route du chapiteau, Jazz au coeur a testé pour vous la farandole de foodtrucks, renouvelé pour cette édition.

Notre voyage culinaire commence par le nord, en visite chez nos voisins anglais, qui vous accueillent dans leur foodtruck Les plats dans les collines. Ici, petits et grands apprécient les hot-dogs ou le plat du moment, décliné dans une version végane.

Après la Grande-Bretagne, direction la petite pour déguster les fameuses galettes au sarrasin et les crêpes au froment, pour les becs plutôt sucre. Un peu plus loing, l'Occitanie est évidemment mise à l'honneur. Chez Isabelle, on (re)découvre la croustade de nos grands-mères, confectionnée dans la plus pure des traditions. Au rayon frites, celles du Camion qui brille sont préparées dans la graisse de canard, pour accompagner des burgers élaborés à partir de produits locaux. Faut-il encore présenter les Patates en folies où "tout est fait camion" ? Les habitués du festival se sont déjà régalés de leurs patates sur la place principale, ils peuvent maintenant découvrir leur camion.

Repues mais motivées, nous continuons notre périple du côté des Amériques. Les amateurs de saveurs exotiques peuvent y explorer de nouveaux territoires à la Choukoun, nom de ce succulent chausson haïtien. Grâce à leur carte, Port-au-Prince se trouve dans votre assiette. Au bout de l'allée, vous pouvez dévaliser la Casa del Bagel et vous rafraîchir avec les



©Gaëlle Mandou



Pokebowls de Sylvain. De quoi vous téléporter à Hawaii, Tahiti ou même en Amazonie. Last but not least, le Banana square assaisonne vos papilles d'une légère touche glacée, non négligeable en ces temps caniculaires. Ces glaces végétales artisanales, où la banane et la crème de coco remplacent les produits laitiers, et la date, le sucre. Si vous déambulez dans ces allées, nos amis bénévoles vous y accueillent avec fraîcheur, tout en profitant de celle des platanes.

« De la pâte, du sucre, des canards et des frites ! »

Fatou et Tata Calva

L'ECHO DU BIS : YOU RASCAL BAND

“Plus que le grain de la voix lui-même, c'est l'intention, la générosité d'Armstrong qui est importante !”



©Laurent Sabathé

Après un passage remarqué en 2019, les vieilles canailles de You Rascal Band remettent le feu à la scène du bis.

Les Lillois de You Rascal Band (« Vieille Canaille » en Français) ont régalié les spectateurs du bis à base de morceaux issus du répertoire Dixieland, le jazz venu tout droit des années 20. Les morceaux se succèdent sous les bâches : *Mack The Knife* raconte avec l'humour l'histoire de ce tueur en série, puis viennent les iconiques *Down By The Riverside* ou *When The Saints*. La joie des musiciens irradie la place, et le batteur Kévin L'hermite l'avoue volontiers : il a toujours joué ce style pour son côté festif, tout comme ses complices. Maxence Basselet, le guitariste, crache le morceau : « On a remis ce style à notre sauce. Par exemple, je viens du jazz manouche. Et comme le groupe joue souvent dans les rues, parfois sans batterie, ma guitare six-cordes a un côté pratique ! »

La bande nous livre un set New-Orleans sans fard, et le chef Théophile Parent (chant/cornet)

le confesse en souriant : « *on est pas des intellos, on aime ce style populaire parce qu'il transmet quelque chose de positif* ». Ce que confirme d'ailleurs Francine, 89 ans, témoin de la scène : « *Ca me plait beaucoup, on peut danser là-dessus!* ». Elle qui est venue à Marciac il y a plus de 40 ans en scooter depuis Pau avec son mari se délecte en écoutant l'enchaînement audacieux des morceaux : une ballade lancinante suivie d'un titre au tempo façon course poursuite, menée par le scat du chanteur, dont la voix évoque celle du grand Louis, son modèle. « *Plus que le grain de la voix lui-même, dit-il, c'est l'intention, la générosité de Louis Armstrong qui est importante ! L'expression influence la voix* ». Le public est enlevé par la bande et danse près de la scène en frappant ses petites menottes pour battre le tempo. Une bel au revoir au gang, qui prend déjà la fuite vers le festival de Vannes, en Bretagne... Hit the road, Jazz !

B.G.E.



AU CHAPITEAU

21H Mélody Gardot et à 23H JEFF BECK invite Johnny Depp

À L'ASTRADA

15H Bedmakers «Tribute to an Imaginary Folk Band

21H THEO CROCKER QUARTET



Dimanche 24 juillet

PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE

14h45 > Le buddy

16h15 > Gabriel Gosse

17h45 > Host

À LA PÉNICHE

16h45 > Le buddy

18h00 > Gabriel Gosse

EGLISE:

15 h > Pascal Neveu

EXPOSITIONS

« Les territoires du jazz »

De 11 h à 19 h > couvent des Augustins

« L'art et la matière »

10 h à 22 h > rue Putnau

« Art contemporain »

14 h à 19 h > Chapelle Notre-Dame-de-la-Croix

Lundi 25 juillet

PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE

11h30 > Gabriel Gosse



Retrouvez votre gazette préférée sur instagram...

@jazzaucoeur

... Et en ligne !

